Yann RAISON DU CLEUZIOW, *Une contre-révolution
catholique. Aux origines de La Manif pour tous*

Paris, Éditions du Seuil, 2019

Anthony Favier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/11434>

DOI : 10.4000/rhr.11434

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2021

Pagination : 591-593

ISBN : 978-2-200-93377-7

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Anthony Favier, « Yann RAISON DU CLEUZIOW, *Une contre-révolution catholique. Aux origines de La Manif pour tous* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2021, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 04 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/11434> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.11434>

Ce document a été généré automatiquement le 4 octobre 2021.

Tous droits réservés

Yann RAISON DU CLEUZIOU, *Une contre-révolution catholique. Aux origines de La Manif pour tous*

Paris, Éditions du Seuil, 2019

Anthony Favier

RÉFÉRENCE

Yann RAISON DU CLEUZIOU, *Une contre-révolution catholique. Aux origines de La Manif pour tous*, Paris, Éditions du Seuil, 2019, 379 p., 22 cm, 23 €, ISBN 978-2-02-137193-2.

- 1 Yann Raison du Cleuziou offre un essai à la croisée des sciences politiques et de l'histoire pour comprendre un regain confessionnel conservateur dans le catholicisme français. Le chercheur le fait en proposant une interprétation ambitieuse, convaincante sur de nombreux éléments, mais ouvrant peut-être plus à la discussion sur d'autres.
- 2 Dans *Une contre-révolution catholique*, le politiste de l'Université de Bordeaux prolonge l'approche typologique qu'il avait développée dans *Qui sont les cathos aujourd'hui ?* (Desclée de Brouwer, 2014) en s'intéressant ici au groupe des « observants ». Ce dernier peut connaître en son sein différentes sensibilités (traditionalistes, charismatiques, néoclassiques) mais il garde une forte homogénéité : « plus attachés à une conception intégriste et intransigeante de la foi, ils ont moins de complexes que le reste des catholiques à intervenir en politique ou à assumer le caractère clivant du magistère sur la 'vie' » (tribune dans *Le Figaro*, 17 janvier 2020). Yann Raison du Cleuziou souhaite toutefois se distinguer des travaux existants qui les considèrent comme « une rémanence du passé condamnée à disparaître à plus ou moins long terme » (p. 18). Dans la mesure où leur pratique religieuse est plus élevée que le reste de leurs coreligionnaires, le politiste estime même qu'ils tiennent entre leurs mains le devenir du catholicisme : « quand les observants se comparent au reste de la société, ou au reste de leur Église, tout semble leur donner raison : le succès relatif de leurs couples, de

leurs enfants, de la transmission de la foi entre les générations. Cette expérience les confirme plus qu'aucun argument théologique dans la conviction d'être dans le bon chemin » (p. 19-20). Si « contre-révolution catholique » il y a, c'est parce que les observants contestent la société actuelle, non pas toutefois pour promouvoir un simple retour en arrière, à l'instar des réactionnaires, mais pour perpétuer un ordre ancien sous une forme résolument nouvelle.

- 3 L'ouvrage s'organise en trois parties. La première partie (« De la majorité à la dissidence ») revient sur la façon dont, des années 1990 à nos jours, les observants ont pris conscience du statut minoritaire du catholicisme et ont cherché à y répondre en développant de nouveaux modes d'action. Le monde de l'anti-avortement, longtemps maintenu à la frange de la vie politique en raison de son activisme, parfois violent et proche de l'intégrisme catholique, se reconfigure dans les années 1990 dans un combat « pro-vie » plus visible et efficace. L'émergence de nouveaux acteurs, comme la Fondation Jérôme Lejeune, et l'effet des JMJ de Paris de 1997 qui révèlent l'efficacité d'un répertoire d'action « jeuniste », donnent aux observants un regain de dynamisme au moment du PACS (1999). Les débats autour de l'homosexualité, bien plus que ceux sur l'IVG, sont mobilisateurs car ils remettent en question la naturalité de l'ordre social et font prendre conscience d'une forme de marginalisation : « l'opposition à la cause gay mobilise des ressorts intimes bien plus ordinaires que la défense de l'embryon : symboliquement, les hétérosexuels se trouvent déclassés » (p. 55).
- 4 Afin de « reconstruire une influence » (deuxième partie), les catholiques observants développent de nouvelles stratégies politiques. Prenant leur distance avec les évêques français, attachés depuis les années 1960 au respect de l'autonomie de conscience dans les élections, ils exploitent à fond la note du cardinal Ratzinger de 2002 qui met en avant le critère des « points non négociables » déduits du « droit naturel » tel que le comprend le Magistère (le respect de la vie, le mariage hétérosexuel, etc.). Yann Raison du Cleuziou s'attache ici à mettre au jour les « entrepreneurs de régulation du vote » (p. 155). Des acteurs sociaux comme la « Fondation de Service politique » (créée en 1992) ou « Alliance Vita » (créée en 1993) évaluent les propositions des candidats aux élections présidentielles pour maintenir une pression sur des partis à l'affût de l'électorat catholique. Après l'élection de François Hollande en 2012, le projet d'ouvrir le mariage aux couples homosexuels, reconfigure les liens entre observants et action politique. Yann Raison du Cleuziou interprète, à rebours des récits dominants, l'essor de la « Manif pour tous ». Il ne veut pas analyser le mouvement à travers le prisme d'une « mobilisation catholique » dans la mesure où la prise de *leadership* inattendue, au début du mouvement, par Frigide Barjot a conduit à une ligne d'action militante non confessionnelle et décalée que n'auraient pas forcément choisie Alliance Vita ou les intégristes de Civitas. Cette modalité d'agir, qui accepte la catégorie d'homophobie, tout en se disant prête à soutenir une union civile et en cherchant ses symboles à gauche, n'a pas produit l'effet escompté, malgré un réel succès médiatique. « Échouant dans l'appropriation des valeurs dominantes, le mouvement a abouti dans leur rejet et au triomphe de l'interprétation contra-culturelle du catholicisme promue par les courants conservateurs [...] Même s'ils prétendent incarner la 'majorité silencieuse', ils ne comptent plus que sur eux-mêmes et s'organisent pour peser » (p. 232). Dans cette perspective, Sens Commun a apporté ses troupes et son soutien au candidat LR François Fillon au moment de l'élection présidentielle de 2017. Mais ce choix s'est avéré sans succès.

- 5 Dans une dernière partie, le politiste analyse les recompositions à l'œuvre en raison de l'essor du groupe des « observants ». En parlant de « ralliements croisés », il veut montrer que des renversements inattendus d'alliance sont observables. À un premier niveau il s'agit du rapport entre responsables catholiques et politiques. Alors qu'historiquement, l'État démocratique en France s'est construit contre l'emprise de l'Église sur la société, les politiques, inquiets pour la cohésion de la société française, ont pu vanter le rôle social des catholiques, à l'instar de Nicolas Sarkozy en 2007. De leur côté, les évêques, qui se font désormais les défenseurs de la loi de 1905, dans la mesure où elle ne leur est finalement pas si défavorable, tendent à faire de l'Église « la fille aînée de la République » (p. 283), notamment vis-à-vis de l'islam. Même les intellectuels très lus chez les observants, comme Fabrice Hadjaj ou Pierre Manent, développent l'idée d'une laïcité qui se vide de son contenu s'il n'y a pas une vitalité d'engagements religieux pour la faire vivre. À un deuxième niveau, le ralliement d'élus au catholicisme constitue un changement de loyauté. Défenseurs des crèches dans les espaces publics ou inquiets des actes de vandalisme contre les lieux de culte, des élus ne cachent plus leur souci de défendre le catholicisme. Contre la visibilité accrue de l'islam, la construction européenne et la mondialisation, la religion peut se retrouver « nationalisée » comme le support patrimonial de l'homogénéité culturelle de la France. L'ambiguïté tient à ce que la convergence n'est pas totale avec le programme des observants, pour qui la religion n'est pas qu'un héritage historique.
- 6 Nul ne peut contester la connaissance fine avec laquelle Yann Raison du Cleuziou décrit le monde catholique ainsi que la pertinence de l'importation des outils de sciences politiques pour comprendre les mobilisations récentes. L'essai donne à saisir, à partir d'une documentation intérieure très bien maîtrisée (presse, ouvrages, acteurs), la façon dont des catholiques exploitent la crise de l'idée de progrès dans nos sociétés, comme l'avait d'ailleurs montré Danièle Hervieu-Léger dès les années 1980 concernant « la stratégie de concentration » du pontificat de Jean-Paul II. La validité d'une catégorie heuristique tient toutefois à la façon dont elle se pérennise dans l'analyse, la recherche, voire dans le langage courant. « Catholicisme d'identité » (Bruno Dumons et Frédéric Gugelot ; Philippe Portier), « intransigeantisme catholique » (Émile Poulat) – ou tout simplement « conservatisme catholique » ou « droite catholique » – il est difficile de savoir aujourd'hui quel concept aura le plus de postérité dans les études sur le catholicisme.
- 7 Pour finir, on peut s'interroger sur la notion d'« observance », qui euphémise peut-être doublement la situation tant politique que sociologique. D'une part, elle tend à neutraliser l'engagement de certains courants du catholicisme non seulement à droite mais parfois résolument à l'extrême droite et dans une perspective antirépublicaine. Par ailleurs, les soubassements financiers de ces mouvements ne sont pas éclairés alors même qu'il s'agit de catégories sociales supérieures qui ont pris la main sur l'institution car elles maîtrisent mieux le maniement des biens culturels et symboliques propres au champ religieux. Enfin, sur le plan de l'institution ecclésiale, on peut s'interroger sur cette fascination – que l'on retrouve dans les travaux de Guillaume Cuchet – pour le succès de la transmission intergénérationnelle de la pratique. Ne conviendrait-il pas de rappeler que l'institution produit elle-même sa pratique et choisit ses vocations ? De plus, les « observants » auraient-ils autant joué la carte du loyalisme à l'égard de l'institution face à des pontifes différents de Jean-Paul II et Benoît XVI ? L'auteur montre bien d'ailleurs que le pape François déstabilise cette stratégie. Le travail

historique permettra sûrement d'affiner l'analyse de ces phénomènes toujours à l'œuvre dans le catholicisme français.

AUTEURS

ANTHONY FAVIER

Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes.